

LE NUMERO
F
0,50

L'ÉTIN CELLE



BEN BARKA
BORIS VIAN
HENRI LEFEBVRE
LE BATIMENT

L'ETINCELLE

Numéro I

3 février 1965

SOMMAIRE:

L'Affaire	page I
H. Lefèbvre et l'aliénation	page 3
L'autocritique attendue	page 5
A propos des Bâtisseurs d'Empire	page 6
Quand le bâtiment ne va pas	page 9

Le comité de rédaction

J.-P. Chapron
B. Le Bris
A.M. Machuroux
P. Petit
A. Rosevègue

L'AFFAIRE

Enlèvement le 28 octobre. * Articles dans la presse début novembre. Début d'enquête. Silence pendant la campagne présidentielle... puis le scandale éclate. Affaire Dreyfus, affaire Stavisky, affaire Ben Barka: l'histoire de la bourgeoisie française est jalonnée de scandales de ce type. Mais, diront certains, il s'agit tout de même d'affaires exceptionnelles, on ne peut pas dire que ce soit là la loi générale du pouvoir bourgeois! Nous affirmons pour notre part que de tels faits sont fréquents, et que ce qui est exceptionnel, c'est simplement la fuite, l'erreur, l'indiscrétion qui fait éclater "l'affaire" au grand jour. Ces mêmes bourgeois qui nous secrètent de la morale à profusion, qui nous enseignent que "tous les hommes sont frères", qu'il ne faut ni tuer, ni voler, ni troubler la paix et "l'ordre social", apparaissent ici sous leur véritable jour: militaristes, racistes, calomnieurs, escrocs, kidnappeurs, assassins; la morale est bonne pour mystifier le peuple et pour qu'il se tienne tranquille! Pour les bourgeois, tous les moyens sont bons pour maintenir leur dictature!

Les services secrets ont toujours été des éléments d'élite de l'appareil d'état bourgeois, indispensables pour accomplir le sale boulot, protégés par le "secret d'état". Mais après le coup d'état du 13 mai, ils ont pris une ampleur démesurée, et sont devenus un des piliers du régime. "De Gaulle n'est pas responsable, il n'était même pas au courant", écrit la presse bourgeoise. Il est possible que ce soit vrai, mais nous nous moquons des responsabilités personnelles de tel ou tel individu dans cette affaire. Ce qui compte, c'est qu'il est POLITIQUEMENT RESPONSABLE: Ce sont, SON régime, SA police, les services secrets qu'il a mis en place avec la bénédiction des grands capitalistes, qui ont enlevé Ben Barka. En blanchissant le chef de l'état, la grande presse ne cherche en fait qu'à faire retomber sur des individus une affaire dont le régime entier est collectivement responsable.

Le scandale a éclaté. Nous savons déjà beau coup de choses, mais évidemment nous ne savons pas tout, et il y a en particulier des faits qui sont incompréhensibles. Il est evident que la police française n'a pas agi dans cette affaire sur ordre direct du gouvernement. Or, il est impossible que de très hauts fonctionnaires de l'Etat, aux traitements inavouables, se soient "mauillés" pour 700 000 NF à partager entre eux, ou pour faire plaisir au ministre de l'intérieur d'un petit pays comme le Maroc. Il y a très certainement d'autres forces qui interviennent.

Il nous faut rappeler ici deux évènements: Tout d'abord, Ben Barka n'était pas seulement un révolutionnaire marocain. Il avait beaucoup de contacts internationaux, et devait même présider la conférence anti-impérialiste de La Havane. D'autre part, dans la crise franco-marocaine actuelle, le roi Hassan II couvre Oufkir et sa police, piliers de son régime réactionnaire. Il semble qu'il attache fort peu d'importance à une rupture même économique avec l'impérialisme français. La thèse avancée par certains journaux étrangers et par Frey, qui en savait dès le début très long sur cette affaire, s'avère donc plus que plausible: directe ou indirecte, l'intervention de la CIA est certaine. Il ne faut pas compter cependant sur d'autres révélations du ministre de l'intérieur. Ou bien il n'en sait pas plus que ce qu'il a déjà déclaré, ou bien il en sait plus long et alors la solidarité inter-impérialiste et le secret d'état l'emporteront sur le désir de disculper le régime gaulliste. Alors, à quel niveau de la hiérarchie de la police française les services secrets américains interviennent-ils? Que cache la démagogie anti-américaine de De Gaulle? Si la CIA peut agir librement en France, si les bases militaires US restent installées, où est cette fameuse indépendance nationale? Cette affaire montre une fois de plus que malgré les contradictions, l'impérialisme international forme un bloc, et que l'impérialisme le plus puissant y exerce en fait son hégémonie. Cette affaire met en lumière la nécessité de renforcer notre lutte pour:

- la liquidation des polices parallèles.
- la suppression du secret d'état et de la diplomatie secrète.
- la sortie de l'OTAN et le retrait des bases US
- le renversement de ce système capitaliste pourri dans le monde entier et d'abord en France.

H. LEFEBVRE et L'ALIENATION

L'homme qui a écrit " le matérialisme dialectique " aura-t-il apprécié le faux dialogue qui consiste à être présenté au public ni par un autre lui-même, ni par un contradicteur? Et ne pourrait-on pas parfois combiner d'emblée l'émission "officielle" avec le dialogue réel de la "cafétaria" ?

Henri Lefèbvre est professeur de sociologie à la Faculté des Lettres de Nanterre, directeur de groupe de recherche au C.N.R.S. et à l'Ecole des Hautes Etudes. Il fut membre du P.C.F. et en fut exclu. Il est maintenant membre du comité de rédaction de l'Action.

Henri Lefèbvre a contribué très largement à sortir de l'oubli un concept fondamental du marxisme, l'aliénation, que trente années destalinisme avaient enterré.

L'aliénation, et c'est ainsi que l'a définie Lefèbvre, est le phénomène par lequel l'homme se voit dualisé. Une partie de lui-même lui échappe, ne lui appartient plus et même se retourne contre lui. Cette contradiction fait de lui un être dépossédé, déchiré, insatisfait. Le processus historique de la désaliénation -et Henri Lefèbvre a raison d'insister sur ce point - ne consistera pas à retrouver une "essence première" préexistante à la situation d'être aliéné, ce qui rejoindrait l'illusion étrangère au marxisme selon laquelle l'homme en se désaliénant, c'est-à-dire en reconstituant sa totalité, parviendrait à un être total, absolu et figé qu'on pourrait appeler T, semblable au point Oméga de Teilhard de Chardin.

Cependant Henri Lefèbvre abandonne le marxisme lorsqu'il laisse ce concept dans l'abstraction, définissant la désaliénation comme une tentative de réaliser l'impossible dans un possible emprisonné dans le carcan de la société capitaliste. Si la conscience de son aliénation ne fait pas de l'homme un être désaliéné, il n'est pas vrai qu'elle le maintienne dans une situation dramatique. Présenter le problème de cette façon, c'est rester sur le terrain de la révolution anarchiste et maximaliste (et sur ce point les situationnistes dont il s'est séparé à cause de leur "gauchisme" sont plus conséquents que lui); c'est dégager des perspectives nettement réformistes comme nous avons tenté de le montrer au cours de la discussion à la "cafétaria" et donner à son "romantisme révolutionnaire" un aspect profondément pessimiste.

Encore une fois un concept marxiste est un concept historique, c'est-à-dire génétique. Lui ôter ce caractère, c'est le couper de la réalité et le perdre dans l'abstraction philosophique. L'aliénation peut être analytiquement divisée en aliénation économique, sociale, politique, philosophique et religieuse. L'homme de la société primitive n'était pas un être total bien qu'il vécût en harmonie sociale

avec les autres hommes. En fait sa situation était double déjà comme en témoignent ses mythes superstitieux. En tant qu'être naturel sortant de l'animalité, il était profondément aliéné par rapport à la nature qui le dominait. En tant qu'être se distinguant de l'animal par le travail, il était un être potentiellement total. La nature environnante apparaissait déjà comme son corps inorganique qu'il allait s'accaparer, mais qui lui restait profondément étrangère et hostile. L'histoire de l'homme jusqu'à nos jours est l'histoire du développement de cette dualité primitive par laquelle l'homme se sortit de l'animalité, et que les marxistes nomment préhistoire (I).

Le caractère fondamental de la société capitaliste est qu'elle constitue la phase finale du développement de cette dualité. L'époque historique du capitalisme a ceci d'extraordinaire qu'elle porte les termes de cette dualité à leur plus radicale contradiction en même temps qu'elle présente, liés génétiquement, toutes les phases antérieures du développement historique de cette dualité.

La genèse de cette situation prend sa source dans le travail, que les rapports de production capitaliste ont porté à un degré d'aliénation sans précédent. L'ouvrier se perd comme homme et devient chose dans l'acte économique de production (2). Il est aliéné par rapport à son produit qui lui échappe aussitôt qu'il est créé. Ce produit de lui-même dont il est dépossédé se présente en face de lui comme une puissance hostile, parce que transformé en Capital, il devient l'instrument d'exploitation de sa force de travail. Son travail ne lui appartient pas. L'ouvrier n'est libre que dans les fonctions animales comme boire, manger, procréer; l'ouvrier est réduit à l'animalité. L'homme se distinguait de l'animal en ce qu'il se servait de la nature librement. Dans l'acte économique même, l'ouvrier est aliéné par rapport à la nature qui lui échappe, le réduisant à son être biologique. Son travail ne lui appartient pas, il appartient à un autre, le propriétaire capitaliste qui lui ne vit pas une activité d'aliénation en recevant un produit qui n'est pas sien. L'ouvrier et le capitaliste sont aliénés l'un par rapport à l'autre. L'homme, être social créateur est dualisé en possédant et possédé. Ainsi la contradiction de classe à l'échelle sociale est portée en chaque être. Elle a sa source sociale sur le carreau de l'entreprise. Elle est maintenue grâce à l'Etat, appareil répressif au service de la classe dominante, né historiquement avec la propriété privée des moyens de production (I). La religion n'est autre que la tentative imaginaire de retrouver l'intégralité ailleurs, dans un autre être, un autre monde. La philosophie idéaliste n'est autre que la théorisation de cette situation d'un être incomplet, aliéné, réduit à l'abstraction, à l'individu absurde. Dans la dialectique du maître et de l'esclave, l'Etat, le pouvoir politique, est l'instrument du maître, de la classe dominante, camouflée en pouvoir divin ou en pouvoir de tous.

Dans la phase actuelle de la société capitaliste, "l'aliénation s'exprime... par la perte totale de contrôle du travailleur sur ses conditions de travail, sur ses instruments de travail, sur le

produit de son travail. Cette perte de contrôle s'accroît précisément au fur et à mesure que l'augmentation de la plus-value relative se substitue à l'augmentation de la plus-value absolue ... L'aliénation s'exprime enfin par le fait de la commercialisation et de l'atomisation universelles de la société capitaliste. Tout se vend et tout s'achète. Toutes les qualités, toutes les aspirations, toutes les possibilités humaines ne peuvent plus se réaliser qu'à travers l'acquisition de choses ou de services sur le marché, acquisition que le capitalisme tend de plus en plus à commercialiser, donc à mouler et à mécaniser. Ainsi, la réduction du temps de travail est accompagnée bien moins d'un accroissement de loisirs individuels humanisés et humanisants, que de loisirs de plus en plus commercialisés et déshumanisés" (3).

Le travail de recherche d'Henri Lefebvre porte sur ce dernier aspect de l'aliénation et il n'est pas question d'en nier l'intérêt. Mais l'acquis de cette recherche doit être resitué dans le processus général de l'aliénation. Ce n'est pas seulement une nécessité théorique. Car la prise du pouvoir politique reste toujours l'objectif préalable principal, et pour y parvenir, le contrôle ouvrier est le mot d'ordre central de tout programme de revendications transitoires.

Il ne s'agit pas d'une divergence tactique. C'est l'abandon de ces deux derniers points que nous qualifions de révisionnisme.

- (1) Engels - Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat.
- (2) Marx - Manuscrits de 1844
- (3) Mandel - Traité d'économie marxiste

L'AUTOCRITIQUE ATTENDUE

Tollé général, protestations des militants de la corpo des Lettres après l'article précédent. Justifiées d'ailleurs: analyse fautive, renseignements partiels.

Reprenons: l'irrévérence des propos envers leur professeur n'a été que le prétexte à la suppression du local de la corpo, depuis longtemps envisagée par l'administration. Cette suppression est défectueuse en ce qu'elle est conséquence de la baisse générale du mouvement depuis plusieurs années. L'erreur est d'autant plus malvenue que la sanction a été prise contre une action prouvant les possibilités d'une reprise du

mouvement. La gaffe tourne à la catastrophe quand l'article semble donner une importance capitale à la suppression d'un comptoir commercial, tandis qu'avec raison la corpo insistait sur le fait qu'elle n'était pas ce local, mais ses militants.

Ceci ne modifie en rien le fond de l'article: l'UNEF est au creux de la vague, c'est l'opération survie qu'il faut engager. Or, dans une large mesure, la corpo des Lettres l'a compris.

Dont acte.
Rosita.

A partir de la semaine prochaine: l'UNEF, l'Université et le Plan Fouchet.

A propos des "BATISSEURS d'EMPIRE"

⑥

Le génial "touche à tout" que fut Boris Vian doit surtout sa réputation de dramaturge aux "Bâtisseurs d'Empire", sa dernière pièce. Pièce de l'absurde si l'on en croit les historiens du drame moderne, amis des catégories. Pièce en tous cas déconcertante et nous devons saluer la tentative courageuse de la Compagnie Dramatique du Nord qui à la suite du T.N.P. en 1959, a monté cette pièce difficile.

On y assiste au continuel démenagement d'une famille, le père, la mère, la fille, une bonne, pourchassés par un bruit menaçant et inexplicable, obligés à tous moments de quitter leur appartement pour un autre plus petit, à l'étage supérieur de la maison. On bourre de coups de pieds un monstre loqueteux, boiteux, plein de sang, enveloppé de bandages et assiégé de mouches, le schwürtz, être muet qui incarne tout ce qu'on imagine en fait de présence maléfique. Après s'être défait de sa bonne, de sa fille, de sa femme le père tente de fuir sa solitude en se grisant de paroles absurdes mais seul en face du monstre, il n'échappe pas à l'angoisse et se suicide cocassement, tandis que le schwürtz s'écroule, mort. Si l'intrigue paraît incohérente, le langage, lui aussi, ne manque pas de déconcerter dans son apparence de gratuité acrobatique, de fantaisie clownesque. Le langage est desarticulé, par une logique implacable. Vian, hostile aux formules stylistiques toutes faites pousse les mots jusqu'à leur extrême conséquence. Exemple: le voisin parlant de son fils "C'est qu'il va sur ses dix huit ans."

Zénobie: "Il y va comment? A pied, à cheval ou en patins à roulettes?"

Vian aligne souvent les mots en une symphonie étourdissante.

Zénobie: "Quel jour sommes-nous?"

Cruche: "Lundi, samedi, mardi, jeudi, Pâques, Noël, le dimanche de l'Avent, le dimanche du pendant, le dimanche de l'après ou pas de dimanche du tout, et même encore la Pentecôte."

Pourtant quelle que soit l'irréalité de son intrigue et l'inconséquence apparente de son propos Vian cherche d'abord à communiquer une certaine façon de considérer la condition humaine; il fait naître irrésistiblement un sentiment d'angoisse qui va croissant jusqu'au dénouement, jusqu'aux hurlements du père qui tombe dans le vide quand le bruit mystérieux et une bande de schwürtz envahissent la scène. Le loufoque cède le pas à l'inquiétant. On peut faire les plus avantes exégèses sur la signification du schwürtz, du Bruit, des fuites successives de la famille. Toutes sont valables dans leur diversité, toutes décèlent le même sentiment d'angoisse. Ce schwürtz, c'est la menace des objets familiers, menace que Vian disait subir quotidiennement depuis que toute activité physique lui était interdite par son état de santé; c'est le destin; c'est la mort toujours présente, la mort qui toujours s'approche davantage; (le schwürtz, d'abord relégué dans un coin de la pièce s'avance jusqu'au milieu de la scène au dernier

tableau), c'est
l'exil, l'angoisse, la peur;
c'est la volonté défective; c'est l'absence
(dont l'auteur souligne l'impossibilité), c'est la
conscience au pluriel la mauvaise conscience des hommes;
c'est leur souffrance, leur leur, émissaire qui reçoit
tous les coups et permet le dévouement. C'est le symbole
de la classe laborieuse (seul la domestique parvient à
lui échapper). C'est l'âme des peuples opprimés (ce qui
expliquait le titre) Gabriel Pâcas ne va-t-il
pas jusqu'à voir dans les Bâtisseurs d'Empire pièce écrite
en 1957 la victoire du peuple algérien en lutte
pour sa libération? Le schmittz est méprisé par l'hom.
-me, on l'écarte d'un coup de pied, il est lui-même
mais après le suicide des Bâtisseurs d'Empire, d'autres
schmittz sortent de partout. Le Bruit mystérieux et an-
goissant, c'est le batttement du cœur de Boris Vian, cardia-
-que qui se sent condamné; c'est la civilisation étouffée
-disante des Klaxons; c'est le destin (seul le schmittz n'est
pas ébranlé par ce bruit). Les fuites successives de la
famille évoquent la perte des
illusions,

le cours

(8) de la vie qui mutilé progressivement les hommes, la fuite devant la mort, l'angoisse de Vian malade qui voit l'univers se rétrécir autour de lui, c'est cela et tout cela et qu'importe. Qu'importe si la devinette montre toujours l'angoisse! Et pas une Angoisse en soi, une angoisse à la Beckett ou à la Ionesco, Vian n'est pas en mal de métaphysique: il crie à l'absurdité de la société actuelle, il en bafoue les valeurs conventionnelles.

Le chef de famille est un petit bourgeois jadis cossu. C'est un raté: sans vitalité, il cale par fatigue dans ses discours prudhommesques, il se grise de paroles inconsistantes pour se masquer la vérité de la vie, il refuse de penser, car la pensée est dangereuse "on a tort de consacrer à la spéculation pure un temps que l'on pourrait occuper à l'examen des réalités tangibles, audibles. Il ne se laisse pas pousser la barbe "pour orienter son aspect physique" mais parce que "la barbe est la raison de la barbe ". Il va jusqu'à douter de son humanité: "ma barbe est une plante". Il meurt en s'évacuant comme une vomissure. C'est un égoïste qui prive sa fille malade de ses oranges, qui laisse mourir sa femme sans secours, qui ne se rappelle plus, enfin, avoir eu une famille: "Ma famille? j'avais donc une famille... Par moment, c'est à croire que je me suis approprié les souvenirs de quelqu'un d'autre". C'est un inutile appartenant à ces "éléments superfétatoires de la société", un inutile qui exploite une domestique et martyrise le schmürtz. Il cache son inutilité sous deux alibis: l'uniforme et l'habit de noces.

Boris Vian démystifie le mariage bourgeois. "Les fournisseurs se succédaient dans l'antichambre de l'heureuse fiancée, pliant sous le poids des corbeilles de fleurs, des fruits et de linge sale".

Le père mime la cérémonie à la mairie: "Acceptez-vous de prendre pour femme cette ravissante blondinette? Et comment, Monsieur le maire! qu'est ce que vous feriez à ma place? Moi, dit le maire, je suis pédéraste".

Vian démystifie la patrie. Le père resté seul en face du monstre revêt un uniforme grotesque de "connétable de réserve" et se flatte de ne pas avoir atteint l'âge d'homme "sans avoir manifesté, comme tout individu libre(son) attachement à cette entité invisible mais palpable, intangible mais ô combien saisissante que l'on s'accorde à nommer la patrie".

Le père a beau se boucher les oreilles "Je n'entends rien ! jé n'entends rien!" Il a beau invoquer famille, patrie, il est réduit à une solitude désespérante et meurt coincé par le destin. L'homme de notre société bourgeoise est victime des croyances dérisoires, victime de tout ce qui aliène sa liberté, son être propre, victime de tout ce qui l'enchaîne et devant quoi il fuit, traqué et enfin meurt, dérisoire bâtisseur d'empire.

QUAND LE BATIMENT

NE VA PAS...

⑨

Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, il n'y avait pas eu de grande crise dans le bâtiment; et en dehors des fluctuations saisonnières qui lui sont propres, il assurait généralement un plein emploi effectif. Or, les ouvriers sont maintenant amenés à rechercher du travail, bien qu'il demeure des perspectives dans le simple fait qu'il reste des travaux à faire. Dans la région caennaise l'entreprise Lecouvay-Mallet a licencié une centaine d'ouvriers, Lapouza en a licencié soixante; l'entreprise Robert, qui construit 1500 logements à la ZUP (I) d'Hérouville St. Clair et 600 à Lisieux, dépose son bilan. Les entreprises terminent les chantiers en cours sans autres perspectives. La crise du "gros-oeuvre" s'étend aux corps d'états secondaires (plomberie, plâtrerie, menuiserie,...).

Si l'on ne peut trouver les causes de cette crise dans une chute de la demande et si d'autre part l'industrie du bâtiment dans ses structures actuelles n'est pas désuète au point qu'elle ne puisse satisfaire cette demande, il faut bien se résoudre à considérer que la partie engagée se joue entre politiques et financiers.

Le plan de stabilisation a largement contribué à la stagnation de cette branche industrielle en ne débloquant pas les crédits pour la construction des ensembles prévus.

Caen est particulièrement touché du fait que depuis un an est attendue la signature ministérielle pour la ZUP du Chemin Vert, construite par l'office HLM de la ville de Caen, donc "par" Louvel. La ZUP d'Hérouville, construite par l'office HLM du calvados, donc "par" De Caumont, est, elle, relativement protégée.

Ainsi, la Société Nationale de Construction (SNC), à fonds Rothschild, est pressentie pour reprendre les agences de Lisieux et de Caen de l'entreprise Robert. Mais la SNC mettrait comme condition le déblocage de crédits de la ZUP du chemin Vert, dont elle a obtenu l'adjudication, à moins que ne lui soit garantie la construction d'autres bâtiments à Hérouville à prix non plafonnés, le théâtre par exemple (les HLM sont soumis à des prix-plafonds qui limitent la marge de profit).

Mais arrêtons ici le récit interminable des tractations actuellement en cours à Paris et à la préfecture entre entrepreneurs et fonctionnaires ou ministres gaullistes, le tout, soyons-en sûrs, avec la volonté unanime de résoudre la vraie crise du logement.

10

Les capitalistes français et leur gouvernement réussissent ce tour de force: avec de la main d'oeuvre et des matériaux, en pleine crise du logement, ils parviennent à arrêter des chantiers.

Pour terminer, cette anecdote:

Pendant la campagne électorale, deux informations étaient publiées côte à côte. En 1965 le gouvernement déclarait la construction de 450 000 logements. L'EDF présentait un bilan de 235 000 compteurs posés.

La réponse, du gouvernement: dorénavant, interdiction à l'EDF de publier son bilan.

(I) Zone à Urbaniser
en Priorité

o o o
o o o

Un hebdomadaire sérieux :
avec des finances en bon état
avec une ronéo qui ronéote
des secrétaires qui secrètent
aurait parlé de ...

- _ Alger : les étudiants contre Boumédiène.
- _ La Havane : 3 continents contre l'impérialisme.
- _ Belgique : la social-démocratie tire sur les grévistes.
- _ Caen : Hommage à Lorca.

... et aurait reçu des lettres qu'il aurait
publiées.